Introduction

Michèle Hudon et Widad Mustafa El Hadi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/3893>

DOI : 10.4000/edc.3893

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 9-14

ISBN : 978-2-917562-08-6

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Michèle Hudon et Widad Mustafa El Hadi, « Introduction », *Études de communication* [En ligne], 39 | 2012, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/3893>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Introduction

Michèle Hudon et Widad Mustafa El Hadi

- 1 L'organisation des connaissances est un champ actif d'activités, d'étude et de recherche, au sein du vaste territoire couvert par les sciences de l'information. Le chercheur américain Joseph Tennis le décrit très généralement comme ce domaine d'étude et de pratique qui s'intéresse à la conception, à l'examen et à la critique des processus d'organisation et de représentation des documents que la société juge utiles de préserver¹. Très fortement lié à la tradition bibliothéconomique d'indexation et de classification des contenus documentaires, le domaine de l'organisation des connaissances fut investi d'abord par les bibliothécaires, documentalistes, archivistes et autres professionnels de la représentation et du repérage des documents. Puis il a élargi ses frontières conceptuelles en accueillant les spécialistes d'autres disciplines (linguistes, terminologues, informaticiens et sociologues notamment) pour faire face aux nouvelles réalités de production, de description et de diffusion de l'information transmise par les documents, quels qu'en soient le genre et le support matériel. Ceux qui se disent aujourd'hui spécialistes de l'organisation des connaissances proviennent d'une étonnante diversité de mi lieux, se réclament d'une variété de traditions et se consacrent à l'étude d'un large éventail de thématiques.
- 2 Lors des colloques internationaux et nationaux qui portent sur l'organisation des connaissances généralement, ou sur l'une ou l'autre de ses facettes, cette diversité enrichit les échanges. Mais elle suscite aussi une impression de dispersion et crée, au sein même des rangs modestement peuplés des professionnels et des chercheurs dans le domaine, des sous-groupes d'intérêt divergents qui, à moyen terme, risquent de voir s'amenuiser l'impact de leur réflexion dans le développement et l'exploitation des systèmes d'information contemporains.
- 3 L'absence d'une description concrète et fonctionnelle de ce qui est du ressort de l'organisation des connaissances et de ce qui ne l'est pas est l'une des causes principales de la transformation d'un champ d'action originalement bien délimité en un domaine refuge auquel tous pensent pouvoir se rattacher. De plus, les relations existant entre champs d'activités et de recherche voisins mais à visées différentes, l'organisation des

connaissances et la gestion des connaissances par exemple, semblent de plus en plus embrouillées.

- 4 Une réflexion s'impose sur les fondements théoriques et pragmatiques de l'organisation des connaissances. Les principes qui ont servi jusqu'ici d'ancrage à ses activités principales, le contrôle du vocabulaire, la règle de spécificité, la caution bibliographique et la hiérarchie ne sont peut-être plus suffisants pour gérer la complexité grandissante de l'univers du savoir ainsi que la diversification des besoins et des comportements informationnels.
- 5 Cette réflexion est essentielle à la transformation des modèles et des structures conçus par et pour des analystes et des usagers humains en structures exploitables par des engins de recherche. Elle se traduit en un ensemble de questions regroupées en sous-catégories selon qu'elles se rattachent aux dimensions épistémologique, théorique ou méthodologique de l'organisation des connaissances :
 - Exemples de questions relatives à la dimension épistémologique
 - Peut-on circonscrire l'univers des connaissances à représenter et à organiser ?
 - Comment définir connaissance, information et document, trois entités à représenter et à organiser ?
 - Peut-on réconcilier les visions positiviste (connaissance naturellement structurée) et pragmatique (connaissance structurée en fonction des besoins et des intérêts) ?
 - Peut-on réconcilier l'organisation du savoir telle que proposée par les philosophes, les anthropologues, etc. et l'organisation des connaissances telle qu'elle se pratique dans les milieux documentaires ?
 - Exemples de questions relatives à la dimension théorique
 - Quelles pistes théoriques emprunter pour circonscrire le champ couvert par l'organisation des connaissances ?
 - Y a-t-il absolue nécessité d'une théorie unifiée de l'organisation des connaissances ?
 - Existe-t-il une ou plusieurs théories unifiées de l'organisation des connaissances ?
 - L'organisation des connaissances reposerait-elle plutôt sur un ensemble disparate d'éléments théoriques empruntés à d'autres disciplines ?
 - Pourquoi l'identification et la compréhension des fondements théoriques de l'organisation des connaissances, unifiés ou non, sont-elles essentielles ?
 - La normalisation de la terminologie de l'organisation des connaissances est-elle essentielle ?
 - Sur quelles bases théoriques peut-on comparer divers modèles et structures d'organisation des connaissances (disciplinaire, phénomène ou objet, taxinomique, mono-hiérarchique, multidimensionnel (facettes), horizontal (folksonomies, mots-clés, etc.)) ?
 - Par quoi remplacer le modèle traditionnel d'organisation à base disciplinaire ? Et pourquoi ?
 - Questions relatives à la dimension méthodologique
 - Doit-on privilégier certaines méthodes en recherche fondamentale ou appliquée portant sur l'une ou l'autre dimension de l'organisation des connaissances ?
 - Quelles méthodes, fondées sur un cadre théorique légitime, peuvent être appliquées à la conception de systèmes d'organisation des connaissances, à leur mise à jour et à leur exploitation ?
 - Quelles méthodes doit-on privilégier pour l'évaluation des approches théoriques et méthodologiques en recherche ?

- Quelles méthodes doit-on privilégier pour l'évaluation des systèmes d'organisation des connaissances ?
 - Comment prendre en compte les aspects culturels et éthiques de l'organisation des connaissances ?
 - Comment assurer la qualité des outils et produits de l'organisation des connaissances ?
- 6 Ces questions nous ont été suggérées par notre propre expérience du champ de l'organisation des connaissances et de notre compréhension de la littérature qui en traite. Pour préparer ce dossier thématique, les questions ont été soumises à la communauté des spécialistes comme échantillon de questions à approfondir. La réponse de nos collègues a été plus qu'intéressante comme en témoignent les neuf articles qui constituent le présent dossier. Il est à signaler que trois articles sur neuf sont des contributions internationales reflétant ainsi l'intérêt de la thématique du dossier : un article des États-Unis, un article de Pologne et un article de Tunisie.
- 7 Le premier article, « Le poids du langage et de l'action dans l'organisation des connaissances : Position épistémologique, action méthodologique et perspective théorique », proposé par Joseph Tennis, examine les deux poids que sont le langage et l'action dans le travail des chercheurs en organisation des connaissances (OC). L'auteur construit son argumentaire sur un important état de l'art des points de vue philosophiques, épistémologiques et théoriques sur l'OC. A partir des questions qu'il pose à propos de l'OC il analyse leur relation aux deux poids du langage et de l'action dans le domaine. Il plaide pour un équilibre des poids combinés du langage et de l'action grâce au puissant levier que sont l'éthique et l'intentionnalité.
- 8 La contribution de Manuel Zacklad, « Organisation et architecture des connaissances dans un contexte de transmédia documentaire : les enjeux de la pervasivité », se propose de défendre l'idée selon laquelle la généralisation des documents numériques pour l'action implique une réorientation des recherches dans le domaine de l'OC. Il introduit la notion de « transmédia documentaire » et ses déclinaisons et celle de « pervasivité » appliquée aux contenus et à l'organisation qui les structure.
- 9 Dans « L'organisation des connaissances au cœur de la démarche scientifique : organiser une mémoire pour comprendre et savoir, puis agir et décider avec sagesse », Francis Beau met l'accent sur la nécessité de distinguer et de préciser des concepts clés relevant de l'OC, un préalable à la mise en œuvre de pratiques efficaces.
- 10 L'article de Serge Agostinelli, « Connaissance : pseudo-concept partiellement opératoire », porte également sur la nécessité de clarification de concepts du domaine de l'OC et donne un point de vue sur les raisons des glissements notionnels liés au concept de connaissance suivant la position épistémologique du chercheur.
- 11 Dans « Virtualité, représentation, signification : approche de la complexité documentaire », Caroline Courbières porte son regard sur le statut du document et sa place au sein des systèmes d'OC. Elle propose de l'envisager au regard des notions de signe, d'information et de savoir, selon lesquelles se déploie sa dimension épistémologique. L'accent est mis sur la voie sémiologique comme cadre général d'une théorie de la documentation.
- 12 S'appuyant sur les travaux de Birger Hjørland (2009), Nabil Ben Abdallah analyse dans « Réflexions sur la prise en compte de l'évolution des concepts dans les systèmes d'organisation des connaissances » l'aspect dynamique et collectif des significations attribuées aux concepts. Le modèle d'Engeström est utilisé pour analyser deux activités

de recherche afin de saisir les processus sous-jacents à la création et à l'évolution des concepts au sein d'une communauté donnée.

- 13 Trois contributions portent sur divers aspects des Systèmes d'Organisation des Connaissances (SOC). La première, « L'organisation des connaissances dans les thésaurus : une approche pragmatique cognitive », est l'article d'El-Khansa-Mkada qui porte sur le développement d'un type de SOC, le thésaurus. L'auteure choisit comme cadre théorique la pragmatique cognitive et l'adapte à l'étude du thésaurus. Elle remarque que la description de la modularité des thésaurus démontre que le concepteur transmet à la fois le code linguistique et l'inférence qui lui est associée, et met en évidence l'effet de l'insight sur l'indexeur.
- 14 La deuxième contribution de cette série porte sur l'évaluation des SOC. Dans « L'efficacité des systèmes d'organisation des connaissances : un point de vue praxiologique », Barbara Sosińska-Kalata propose l'utilisation de concepts tirés de la praxiologie comme cadre analytique pour l'étude de l'efficacité des systèmes d'organisation des connaissances (SOC). L'ensemble des postulats praxiologiques pour l'évaluation des SOC est basé sur la méthodologie générale pour l'action efficace de Kotarbiński ainsi que sur la praxiosémiotique de Wójcik.
- 15 La dernière contribution de la série et de ce dossier, « Contribution de la classification à facettes pour l'organisation des connaissances dans les organisations », proposée par Orélie Desfriches Doria, rend compte d'un développement d'un SOC fondé sur le modèle de classification à facettes. A travers cette contribution, l'auteure cherche à éclaircir dans quelle mesure la classification à facettes peut servir d'outil d'organisation des connaissances dans l'entreprise.
- 16 Nous espérons que ce dossier thématique sur l'organisation des connaissances fournira matière à réflexion et saura inspirer des projets innovateurs dans ce domaine passionnant.

NOTES

1. Texte original : « KO, for my purposes, is the field of scholarship concerned with the design, study, and critique of the processes of organizing and representing documents that societies see as worthy of preserving » (Tennis, 2008, p. 103) (Trad. M. Hudon).

AUTEURS

MICHÈLE HUDON

Michèle Hudon, Université de Montréal

WIDAD MUSTAFA EL HADI

Widad Mustafa El Hadi, Université de Lille 3